

Titre : Produire le travail social

**La place des écoles et le rôle des stages dans le processus de socialisation professionnelle
des travailleurs sociaux**

Lors de cette intervention nous voudrions aborder la production du travailleur social en se centrant particulièrement sur le rôle joué par les centres de formation en travail social et la place jouée par le stage au sein de la formation professionnelle. Il s'agit de comprendre ici les facteurs qui contribuent au choix des travailleurs sociaux pour telle formation et tel public, et comment ces derniers influent dans la trajectoire du professionnel. Alors que le monde de la formation en travail social a vu une institutionnalisation progressive en France à partir des années 1970, certaines places aujourd'hui restent encore accessibles sans diplôme. L'intégration dans une formation diplômante de travail social peut permettre d'accéder à certains postes et à certains statuts, de se faire un réseau, de côtoyer plusieurs espaces de travail et différents publics. De même les diplômés en travail social (de niveau III) ont vu une forte évolution vers une équivalence progressive (en train de se faire) au niveau de Licence, suite au processus d'uniformisation européenne LMD (Bologne 1999). Cependant le travailleur social reste encore soumis à un large spectre d'inégalités : une forte augmentation des inégalités sociales, une concurrence accrue avec d'autres travailleurs (bénévoles ou professionnels), un manque de moyens (souvent financiers) mais également de structures, l'introduction de logiques gestionnaires et managériales qui l'amènent à se resituer face à l'utilisateur, à son poste, à son engagement (Chauvière 2010). De la même manière on constate une certaine « invisibilité des métiers du social ». Leur institutionnalisation en dehors du champ universitaire les place souvent aux marges du monde professionnel, face à des professions plus réputées en termes de possibilités de carrière ou encore face à d'autres groupes professionnels historiquement plus développés et reconnus.

Ce qui nous intéresse interroger dans notre intervention est donc comment le travailleur social est produit, tant par l'école, tant au travers l'expérience de stage qui se lie fortement aux parcours intérieurs vécus par cet élève professionnel. Il faut tout d'abord préciser que notre analyse s'insère dans une analyse de la profession du travailleur social en termes de

socialisation professionnelle (Dubar et Tripier, 1998 ; Darmon 2006). On reconnaît comment la « vocation » ou les diverses motivations et croyances qui souvent poussent les élèves à « choisir » le travail social sont le produit construit tant au cours du vécu de l'individu (les diverses expériences de socialisation) tant au sein d'institutions dont il fait partie (l'école, le travail, l'associatif), ainsi qu'également du contexte sociopolitique dans lequel il se trouve. Notre intérêt ici est donc de voir comment ces expériences vécues contribuent à légitimer son travail, ainsi que le rôle joué par l'institution formatrice dans cela.

Les instituts de formation ont fortement évolué et ne représentent pas tous la même expérience: des centres polyvalents comme les IRTS ne produisent pas le même effet sur un élève que des écoles spécialisées à un métier particulier, ou encore des différences entre centres en ville ou en dehors. Les écoles sociales diffèrent donc entre elles, bien qu'elles représentent, pour trois ans, le seul moment que les travailleurs sociaux passent ensemble avant de se diviser chacun avec un public différent : qui avec des toxicomanes, qui dans le handicap, qui dans un travail de rue ou de bureau... Notre enquête conduite auprès des travailleurs sociaux sortis de formation en Ile-de-France (Enquête QVID-GRIF 2010 et 2011) nous montre la pluralité de statuts à l'entrée de la formation. Tant des étudiants sortants du Bac tant des femmes plus âgées avec un diplôme de niveau moins élevé, ainsi que des étudiants en possible reconversion scolaire ou professionnelle. On peut en particulier distinguer entre deux statuts, ceux qui sont étudiants et ceux qui sont professionnels. Chez les premiers on retrouve ceux qui suivent la « voie royale au social », ils passent par des classes 'préparatoires', ils ont souvent un BAC ES et sortent tout juste du lycée, ils ont rarement des expériences professionnelles précédentes. A côté de ceux-ci on retrouve les étudiants qui se reconvertissent après une formation universitaire. Ils peuvent se réorienter pour suivre une « voie familiale » suite à un refus de l'institution académique, ainsi qu'être passés par divers contacts avec le monde du social (cours, séminaires, musique...). Au sein des salariés, on retrouve d'un côté les professionnels qui essaient de se spécialiser dans le social (et qui ont souvent déjà un diplôme moins élevé de la formation), moins diplômés mais avec une forte volonté d'ascension sociale. De l'autre des salariés en dehors du social qui accèdent à ces formations au travers un engagement personnel ou pour une reconversion professionnelle. Tous ces élèves se présentent avec des dispositions très hétérogènes à l'entrée de l'école.

L'institut de formation contribue fortement à permettre une légitimation dans le travail social. Plusieurs travaux ont mis en valeur le rôle de ces écoles dans la formation du travailleur social. On peut citer ici par exemple les travaux de R. Bodin qui parle des écoles d'éducateurs comme des « *drôles de structure, à la fois lieu de vie et d'expérimentation de soi (...) et lieu d'une certaine déférence à la science psychologique* » (2008) ; ou ceux de F. Dubet qui parle de « *forme profane de vocation* » assurée par les écoles de travail social (2002). Les savoirs du travail social sont souvent très flous, à la frontière entre plusieurs champs et plusieurs disciplines, entre plusieurs pratiques (professionnelles comme bénévoles). Ces instituts de formation permettent tant l'apprentissage de certains savoirs théoriques et pratiques, tant surtout une validation/reconnaissance de l'identité du métier, comme vraie fonction de légitimation qui ne repose que partiellement sur une légitimation scolaire. Le processus de sélection dans l'école constitue un moment où, après le dossier et l'écrit, le moment oral représente l'explication d'une certaine « foi » au social. Des psychologues ou des formateurs testent le futur élève dans un entretien où sont les capacités symboliques ou les prédispositions socialement acquises qui doivent être mobilisés par l'individu, plutôt que les connaissances théoriques apprises lors de l'école. Les épreuves ciblent l'attention sur la personnalité du candidat : cela peut être une proximité à un public ou à une cause particulière, une expérience de jeunesse ou dans l'aide à autrui... tous des éléments qui peuvent permettre d'intégrer une promotion en école sociale. Après cela, les trois ans de formation permettent d'intégrer toute une série de dispositions, de contradictions (Bodin, 2008), reproduites par des formateurs qui partagent souvent les mêmes valeurs, futurs pairs ou anciens professionnels (Montmoulinet, 2006 ; Bourdieu 1980). Bien que l'école soit un point souvent dévalorisé au cours de nos entretiens, elle joue un rôle fondamental dans la socialisation de ces élèves comme dans la « conversion » de ces professionnels (Dubar et Tripier, 1999). Elle permet de prendre du recul, de se remettre en question sur soi-même et sur son travail.

Le passage par des moments de choc émotionnel lors de la formation peut aider à « choisir sa voie », à choisir le public à suivre, à en rejeter un autre, à se convaincre et trouver de raisons qui permettent de justifier son rôle. Plusieurs travaux de recherche attestent la place que les expériences antérieures dans des secteurs souvent proches du social peuvent représenter dans les parcours de vie des travailleurs sociaux (notamment le rapport avec le

monde associatif). L'accès au terrain en tant que professionnel comporte un temps d'adaptation, de découverte de l' « autre », d'un apprentissage ou encore de confirmation d'une certaine « voie » du travail social. Suite au manque de subventions et de fonds, d'effectifs, de structures (la plupart associatives), l'entrée en stage peut représenter une première entrée en poste, comprenant déjà des formes de responsabilité (bien que le premier stage soit censé être de simple observation). Si l'accès par l'école permet d'acquérir une légitimation au travail social, le passage par le stage représente une épreuve de transformation et de réactualisation souvent d'un certain capital biographique.

Le passage par la théorie étant souvent rapide, la première entrée en stage peut déjà représenter un moment de choc ou de bouleversement tant professionnel que personnel, un vécu de « cas limites » qui peuvent caractériser le social et représenter une étape fondamentale dans la socialisation professionnelle de ces individus (Malochet, 2004). Le discrédit de savoirs théoriques et le rejet de l'école peuvent aussi être observés chez la plupart de ces professionnels interrogés : la volonté d'apprentissage plus technique se retrace notamment dans la partie de la population ayant une plus forte volonté d'ascension sociale. L'apprentissage du métier, de techniques d'entretiens, le départ en stage, sont plus valorisés que les cours de telle ou telle autre matière. Le passage par les moments de choc où les élèves sont (relativement) abandonnés dans le terrain, peut contribuer à maintenir l'engagement dans le travail. Y passer est une *épreuve*, une constatation du choc comme réactivation d'expériences passées, comme réappropriation du répertoire symbolique propre au travail social, comme « appel » à suivre. Plusieurs interviewés soulignent la « claque dans la gueule » reçue en stage, la difficulté de s'en remettre, la remise en question, la violence vécue. Ces moments aident la construction professionnelle du professionnel en formation. Le fait de vivre cette « claque » en stage permet de revenir sur sa biographie, sur les dispositions acquises aux divers moments de son parcours, de s'habituer au contexte de travail. Comme pour l'épreuve d'entrée en école, l'expérience du stage aussi permet de revenir sur les dispositions acquises lors de sa trajectoire, que souvent le professionnel ne pensait pas d'avoir : la capacité de gestion d'un moment de crise, la mise en place d'un réel esprit de groupe... Le stage aide à se faire une vraie première image du travail, à « voir l'utilisateur avec les yeux du travailleur social » pour réadapter une formule de Hughes. Un moment où l'on apprend l'aide à autrui, concrètement, favorisant des

renforcements et des transformations, sans oublier que cet apprentissage reste lié à l'habitus. Cette épreuve est dure mais à travers laquelle « il faut » passer. Le stage reste un moment d'accès au terrain « protégé » par la formation, suivi et travaillé par les formateurs. C'est ici que les cours d'*analyse de la pratique*, de réflexivité sur son vécu et son expérience, souvent d'auto-analyse recouvrent un rôle nécessaire. Au cours de ces moments se met en place l'ouverture de ces élèves à leurs collègues, à un psychologue, à un formateur (qui peut représenter souvent une autorité charismatique ou un autrui significatif, Hughes, 1996). Cette réunion est privilégiée en formation ainsi que fortement demandée au sein de certaines structures quand elle n'est pas présente. Le besoin de prendre du recul, de parler de soi, d'être plus « posés », de « maîtriser le vocabulaire » renvoie à une sorte de fonction d'*apaisement* de la question sociale opérée par l'école.

L'école peut jouer donc un rôle de « formatage », d'encadrement de ses composants, de transformation ou confirmation des dispositions des élèves. La « prise du recul » sur ses convictions et ses valeurs s'apprend en formation et elle amène d'un côté à s'éloigner de certaines valeurs acquises lors de socialisations antérieures, de l'autre, au travers le choc, permet de se resituer. L'école joue pour ces élèves professionnels un rôle de reproduction d'une certaine vision de la société, d'une certaine « culture » du travail social, de modes de penser et de faire. L'intégration d'une certaine école, unie à la conception du savoir ainsi qu'à un parcours individuel particulier sont donc des facteurs très importants pour voir comment se structure la socialisation professionnelle de ces individus.